

La fille aux bras coupés

Collecte Achille Millien - Nivernais

C'était une fois un homme qui était bien malheureux. Un jour qu'il se promenait dans le chemin, tout désolé, un beau monsieur se présenta devant lui et lui dit :

- Qu'avez-vous, pauvre homme, que vous êtes si triste?

- Ah, monsieur, j'ai bien de quoi être triste, je suis si malheureux!

- Si vous voulez me donner la fille que vous avez chez vous, je vous donnerai de l'or et de l'argent tant que vous en voudrez.

- Je veux bien.

Alors l'autre le mène près d'un monceau de cailloux et lui dit :

- Mets ces cailloux dans ta blouse.

L'homme prend les cailloux, les met dans sa blouse et aussitôt. ils deviennent or et argent. Il se dit en lui-même : « J'ai mal fait. C'est le Diable et il faudra que je lui donne ma fille! »

Le voici parti chez lui avec tout son or. Il ne dit rien de ce qui lui était arrivé. A onze heures, le Diable arrive, frappe à la porte :

- Toc, toc.

- Qui est là?

- C'est moi, je viens chercher ce que tu m'as promis.

L'homme appelle sa fille :

- Marie, lève-toi, on a frappé à la porte.

La fille se lève, prend de l'eau bénite, fait le signe de la croix et va ouvrir

la porte. Elle regarde, mais elle ne voit rien. - Papa, dit-elle, il n'y a personne!

Il répond, tout malgracieux :

- S'il n'y a personne, recouche-toi.

Le lendemain, le Diable vient vers l'homme et lui dit :

- Ôte de suite le bénitier qui est sur le lit de ta fille.

L'homme avait peur et il alla de suite ôter le bénitier. A onze heures, le Diable arrive encore :

- Toc, toc.

- Qui est là?

- C'est moi!

- Marie, lève-toi, il y a quelqu'un à la porte.

Elle se lève, va pour prendre de l'eau bénite. Elle fut bien en peine de ne plus trouver son bénitier. Elle prend de l'eau dans un seau, fait le signe de la croix et va ouvrir la porte. Mais le Diable avait disparu.

- Papa, je ne vois rien.

- Si tu ne vois rien, recouche-toi.

Le lendemain, le Diable arrive encore vers l'homme. Il lui dit :

- Écoute, il faut que tu coupes le bras droit de ta fille.

L'homme s'en va, coupe le bras à sa fille. Le Diable arrive encore, frappe à la porte : elle se lève, fait le signe de la croix de la main gauche et va ouvrir la porte. Mais elle ne voit rien.

- Papa, il n'y a personne.

- S'il n'y a personne, recouche-toi.

Le lendemain, voilà le Diable qui arrive vers l'homme et lui dit :

- Va couper de suite le bras gauche de ta fille, ou tu verras! L'homme coupe le bras gauche de sa fille. Et voilà le Diable qui arrive pour la quatrième fois. Il frappe à la porte :

- Marie, lève-toi, il y a quelqu'un à la porte.

Elle se lève, fait le signe de la croix en elle-même et va ouvrir la porte.

Mais elle ne voit rien.

- Papa, il n'y a personne.

Le père se lève, prend sa fille et la met dehors.

- Tiens, va donc au Diable! S'il a des pouvoirs sur toi, qu'il te prenne. Voilà cette malheureuse partie. Elle entre dans le bois et va se cacher dans une grotte de bête.

Un jour, le chien du roi vient à passer et il se mit à aboyer dans cette grotte. La fille lui dit :

- Mon pauvre chien, tu ferais mieux de m'apporter à manger que de m'aboyer. Il y a deux jours que je suis sans rien prendre.

Le chien s'en va sur le coup. Quand on lui donna son dîner comme à l'ordinaire, il ne le mangea pas et le porta à la fille. Tous les jours, il faisait la même chose. Le roi, voyant que

son chien maigrissait, dit à sa mère : - Je crois bien que l'on ne donne rien à manger à mon chien!

Elle lui dit qu'on le soignait comme à l'habitude. Le roi fit tuer un poulet. Quand il fut cuit, il lui donna, monta à cheval et le suivit mais il ne put le rattraper.

Le lendemain, le roi fit encore tuer un poulet. Il dit :

- Faites-le rôtir. Quand il sera cuit et qu'il sera assez froid, vous lui donnerez.

Le roi monta à cheval d'avance. Quand il vit partir le chien avec son poulet, il se mit à le poursuivre, mais le chien entra dans la grotte sans que le roi l'eût vu. Le roi appela son chien pour savoir quel chemin il avait pris, mais le chien ne vint pas. Alors, il retourne chez lui et dit à la domestique:

- Demain, vous tuerez un gros dinde à mon chien. Cela sera plus lourd que les poulets et je pourrai mieux le suivre.

Le lendemain, on fit rôtir un dinde au chien. Sitôt qu'il eut la dinde, le voilà parti. Le roi put le poursuivre jusqu'à la grotte. Il le voit qui entre. Il s'approche et dit :

- Qui est là, qui attire mon chien? Que ça parle ou je tire un coup de fusil!

- Eh, monsieur, c'est une pauvre fille qui est là. Votre chien était venu m'aboyer et je lui ai dit : « Mon chien, tu ferais bien mieux de m'apporter à manger que de venir m'aboyer. »

- Eh bien, sortez, lui dit le roi.

- Monsieur, je ne peux pas sortir, je suis nue.

- Tenez, voilà mon manteau, couvrez-vous avec.

- Mon cher monsieur, je ne le peux pas, je n'ai plus de bras!

- Eh bien, sortez un peu, moi je vous couvrirai. Dieu vous pardonnera.

Elle sort de la grotte. Le roi lui jette son manteau, descend de cheval, la couvre bien. La voyant si belle, il la met sur son cheval et l'emmène chez lui. Il la conduit au château et dit à sa mère :

- Voilà une jeune personne que j'amène, ayez-en bien soin. Plus tard, le roi voulut se marier avec elle. Il dit à sa mère :

- Ma mère, je veux me marier avec cette fille-là, elle me convient.

- Mon fils, je ne veux pas. On ne sait pas d'où elle sort, et une fille qui n'a pas de bras! C'est impossible!

- Si, ma mère, je veux en faire ma femme. C'est vrai qu'elle n'a pas de bras, mais je n'ai jamais vu une aussi jolie figure!

La mère eut beau dire, le roi se maria.

Au bout de quelque temps, il fut obligé de partir à cause d'une guerre. Il laissa sa femme enceinte. Elle accoucha de deux beaux fils. Quand elle fut remise de ses couches, la belle-mère prend les deux enfants, les lui attache sur le dos et la chasse de la maison.

Voilà cette pauvre femme bien tourmentée, surtout que ses enfants n'étaient pas baptisés. Elle marche. Elle arrive vers une fontaine où il y avait une laveuse. Elle lui dit :

- Madame, si vous vouliez être assez bonne de vouloir baptiser mes deux pauvres petits, moi je ne peux rien, voyez, je n'ai pas de bras.

La laveuse ne répond pas un mot. Elle se lève, détache les enfants et les jette dans la fontaine. Quand la mère vit cela, elle se mit à pleurer.

- Ah, mes pauvres petits! Vous me les faites noyer!

La laveuse ne répond rien. Un moment après, elle retire les enfants. Ils n'avaient aucun mal. En même temps il se trouva saint Pierre, saint Jean et Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ils prirent les enfants. Saint Pierre et saint Jean furent parrains et Jésus les baptisa.

Saint Pierre dit :

- Je donne pour don à mon filleul qu'il bâtit ici un beau château comme il n'y en a pas.

- Et moi, dit saint Jean, je fais don de l'entretien de la maison. Jésus dit:

- Moi, je donne deux bras à la mère.

Il prit un peu de terre grasse, fit deux bras et les mit à la femme. Ils lui recommandèrent de tenir toujours sa porte fermée et de ne l'ouvrir qu'aux personnes qui diraient :

« Ouvrez-moi la porte, pour l'amour de Dieu. »

Au bout de sept ans, le roi arrive. Sitôt qu'il fut entré au château, il demande sa femme. Sa mère lui dit qu'elle était partie de la maison, qu'elle ne savait où elle était allée, que c'était une femme de mauvaise vie. Le roi dit:

- Je veux la trouver, morte ou en vie.

Il monte à cheval et le voilà parti. Il avait presque tout parcouru et revenait chez lui, découragé de n'avoir obtenu aucun renseignement, quand il aperçut un grand château. Il s'y dirige. Quand il fut arrivé près du château, il aperçoit une belle dame à la fenêtre. Il frappe à la porte :

- Ouvrez-moi la porte, madame, s'il vous plaît.

- Monsieur, je n'ouvre pas ma porte.

Le roi se retira, fit le tour du château. Jamais il n'en avait vu d'aussi beau. En regardant, il aperçoit un écrit qui disait : « Ouvrez-moi la porte, pour l'amour de Dieu. » Il retourne et dit, pour la troisième fois :

- Madame, ouvrez-moi la porte, pour l'amour de Dieu.

La femme ouvrit la porte. Elle reconnut son mari, mais elle ne dit rien. Le roi ne pouvait la reconnaître à cause de ses deux bras.

La dame le fit asseoir, lui donna à manger. Le roi ne pouvait pas se lasser de la regarder tant il trouvait qu'elle ressemblait à sa femme.

Mais il se disait : « Ma femme n'avait plus de bras, et elle, elle a les siens. »

Alors il lui dit :

- Madame, vous avez là deux jolis enfants. Quel âge qu'ils ont?

- Ils ont sept ans, monsieur, ce sont deux jumeaux.

Il lui demanda si elle avait un mari.

- Je dois en avoir un, monsieur, mais je ne sais pas s'il est mort ou vivant. Voilà sept ans que je n'ai point eu de ses nouvelles.

Le roi était tellement fatigué qu'il sommeillait sur sa chaise. Les deux enfants allaient vers lui et ils disaient :

- Maman, c'est notre papa.

- Taisez-vous, disait leur mère.

- Mais si, c'est bien notre papa.

Le roi entendit cela. Il regarda la dame en lui disant :

- Madame, je ne puis vous le cacher, vous ressemblez à ma femme.

Votre figure est la même, mais ma pauvre femme n'avait pas de bras, elle, et vous, vous avez les vôtres.

- Je suis votre femme, quand même que j'ai mes deux bras, et ces deux enfants, c'est les vôtres.

Le roi ne pouvait pas croire cela, mais saint Pierre, saint Jean et Jésus *leu sont trouvés là*. Ils lui ont dit qu'elle disait la vérité. Sa femme lui a tout raconté. Elle dit que ces trois personnes étaient des envoyés de Dieu, qu'elle ne pouvait pas croire autrement du moment qu'ils avaient pu lui redonner deux bras.

Le roi, transporté de joie, embrassa sa femme et ses deux enfants et, transporté de colère en même temps, il retourna à son château et ordonna qu'on fit mourir sa mère.

Marie Briffault